L'impératif cosmique de Nicolaï Fiodorov et la langue des étoiles de Vélimir Khlebnikov

Isabelle Després

▶ **To cite this version:**

Isabelle Després. L'impératif cosmique de Nicolaï Fiodorov et la langue des étoiles de Vélimir Khlebnikov. Poésique 2021 " La Musique des sphères ", ILCEA4, Dec 2021, Grenoble, France. ⟨hal-04945403⟩

HAL Id: hal-04945403

https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04945403v1

Submitted on 27 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

L'impératif cosmique de Nicolas Fiodorov et la langue des étoiles de Vélimir Khlebnikov

Isabelle Després, Univ. Grenoble Alpes, ILCEA4, 38000 Grenoble, France

DIAPO 1 TITRE

Intro

Postmodernisme // modernisme. Pour mieux comprendre ce rapport, on en vient à s'interroger sur le modernisme, ce qui sert de repoussoir au **postmodernisme**. Le modernisme est une certaine pensée du progrès, de l'histoire, du futur, du mouvement. Pour Leonid **Heller** il y a une connexion entre le modernisme et la pensée cosmiste.

La première association qui vient à l'esprit lorsqu'on parle de « sphères », ce sont les sphères célestes, c'est-à-dire le cosmos. Le mot russe est peut-être plus proche de la racine grecque, qui renvoie à la beauté, tout autant qu'à l'ordre ou à l'univers. D'autre part, la musique est souvent harmonie et mesure. La musique des sphères, ce serait une aspiration/inspiration quasiment religieuse qui surgit lorsque la pensée s'ouvre aux dimensions de l'univers, qu'elle comprend l'univers au sens qu'elle s'en saisit. En français et en anglais on parle plus volontiers d'espace (la station spatiale, les spationautes, là ou en russe on parle de station cosmique et de cosmonautes).

En russe, il y a également un mot pour « espace », « univers », ***vselennaia***, c'est-à-dire ce qui est habité (c'est la transposition du mot grec écoumène, la « maison », la « terre habitée », ce qui est

> un livre au titre alléchant en raison de son dernier mot : *Aux confins de l'œcumène*, На краю Ойкумены, imprimé en URSS, auteur : Ivan Efremov, éditions Radouga. C'est un roman d'aventures historique (écrit en 1949) se déroulant pour l'essentiel en Afrique à l'époque dite des « temps obscurs » en Grèce (entre le douzième et le huitième siècle avant notre ère), le protagoniste étant un jeune Hellène. Efremov pourrait être qualifié de Jules Verne progressiste. Son héros fait penser à Rahan, le bien connu homme préhistorique progressiste. Ces héros sont plutôt rafraîchissants pour notre époque désabusée. Le jeune Hellène se retrouve esclave en Egypte, dans une « maison de travail », une sorte d'ergastule, et sa description du totalitarisme des pharaons est assez saisissante.

La langue révèle-t-elle un trait culturel caractéristique ? Une forme d'impératif au sens kantien (de devoir moral).

Impératif de conquête, au sens propre (géographique) et figuré (philosophique).

une tension vers un idéal ? La philosophie religieuse russe qui recommande de se défaire de la raison (de la ratio) pour accéder à la vérité, pour « croire ». (thème du fol en Christ, du Bienheureux, de l'Idiot) Conserver le lien entre matériel et spirituel.

Les avant-gardes, l'art révolutionnaire, futuriste, une projection,

La révolution, c'est un changement de regard, d'angle de vue, de paradigme,

DIAPO 2, 3, 4 L'opéra « Victoire sur le soleil »

Opéra futuriste créé en 1913 au Luna Park de Saint-Petersbourg. La musique est du peintre et violoniste Mikhail Matiouchine. On peut parler de cacophonie musicale, de recherche de la

dissonance (et du scandale). Il n'y a pas d'orchestre, mais un simple piano désaccordé et le « chœur » des étudiants. Le livret (de 4 pages) est écrit en langue transmentale (zaoum) par Alexei Krouchennykh.

La Victoire sur le soleil : opéra futuriste russe, livret de A. Kroutchonukh, prologue de M. Matiouchine, décors et costumes de K. Malevitch (livret : traduction, notes et postface de Jean-Claude Marcadé et Valentine Marcadé), l'Âge d'homme, 1976, 98 p.

Les décors sont de Malévitch, ainsi que les costumes, dans l'esprit du futur suprématisme. La mise en scène, cubiste, est assurée par un groupe d'artistes (des étudiants). Les personnages sont extravagants : Néron et Caligula en une seule personne, mais aussi un Voyageur temporel, un Interlocuteur au téléphone, un Aviateur, des « nouveaux », etc.

La pièce célèbre le triomphe de la technologie et de la science. Le Soleil représente le passé décadent, **l'énergie du vieux monde**. Il a été arraché du ciel, enfermé dans une boite en béton et enterré par les hommes forts du futur. L'homme du futur n'a pas besoin de l'énergie du Soleil, il crée **sa propre énergie** grâce à son savoir scientifique et technique.

Le futurisme russe est beaucoup plus proche du symbolisme que du futurisme italien, auquel il n'empreinte guère que le nom. On peut parler d'un post-symbolisme. Le symbolisme se caractérise par la capacité poétique de voir les correspondances, voir au-delà des mots les sens cachés et les liens secrets entre toutes choses.

Les jeunes symbolistes (Bely) sont très influencés par Steiner (anthroposophisme) mais aussi par Oswald -énergétisme)

Les futuristes russe ou *boudetlianes* expérimentent une langue nouvelle.

Khlebnikov écrit un Prologue à l'Opéra. Il a très certainement été l'inspirateur car les personnages sont appelés des « boudetlianes »

Opéra en deux actes. Le premier composé de 4 tableaux raconte la capture du Soleil par les « hommes forts » (mais la capture se passe hors scène). Le second acte débute dans un autre temps et espace (utopisme), où les lois physiques ordinaires ne fonctionnent pas, les personnages ne savent pas quoi faire. Mais au dernier (sixième) tableau des sportifs entrent en rangs et cette parade s'achève avec un le bruit d'un vol d'aéroplane, et l'entrée de l'Aviateur (possibilité pour l'homme de voler, de quitter la terre, d'aller dans l'espace) ; L'opéra se finit par un chant militaire affirmant l'immortalité des « hommes nouveaux » (évolutionnisme)

Dans le manifeste des futuristes italiens (Marinetti, 1911) il était proclamé la mort du « vieux soleil de l'Europe ».

Mais ce motif de la mort du soleil est aussi à relier à la thèse de la « mort thermique » (catastrophisme, fin du monde, déclin de l'occident, décadence) de l'univers. L'opéra Victoire sur le Soleil peut être interprété comme une manifestation de la pensée cosmique des futuristes russes.

DIAPO 5 le vecteur cosmiste de l'avant-garde russe de l'âge d'argent

Utopisme

Théorie de la totalité interconnectée

Nouvelles théories scientifiques : énergétisme, évolutionnisme

Scientisme, occultisme

Réponse au catastrophisme, (à la décadence)

Diapo 6, 7, 8 : Nicolas Fiodorov (1829-1903)

Peu connu en France, il a pourtant joué un rôle fondamental pour le développement de la culture russe au XX siècle. Il est l'auteur de la *Philosophie de l'œuvre commune*, dont la traduction en français vient d'être publiée aux éditions Syrtes (octobre 2021)

Fiodorov est un **philosophe religieux** et futurologue (visionnaire ?). Il est le fils bâtard du prince Gagarine (et peut-être le « père » spirituel de Gagarine, le cosmonaute !), il manque d'argent, mais devient instituteur de province, puis précepteur et employé à Moscou dans une bibliothèque Il mène une vie d'ascète et meurt dans un hospice. Ses travaux ont une influence sur tout le XX siècle russe. Il fréquente le scientifique Tsiolkovski, d'une part, et le philosophe Soloviov d'autre part.

Pour Fiodorov, la science dans un avenir plus ou moins lointain, peut parvenir à la résurrection /**ressuscitation des morts**, en recombinant les atomes et les molécules pour refaire du vivant, en recomposant les corps des morts, des ancêtres, des « pères ». Il faut arriver par la science à « diriger toutes les molécules et tous les atomes du monde afin de rassembler ce qui est dispersé et de réunir ce qui est fragmenté » [Zenkovski, tome 2, chapitre 5, pp. 136-153]. Alors sera possible la réunion de tous les humains morts ou vivants dans une grande fraternité.

Il sera possible par la science de vaincre non seulement la mort, mais la maladie et la vieillesse.

L'humanité, selon Fiodorov, devrait transformer son désir de se prolonger dans ses descendants, c'est-à-dire de se reproduire par la procréation, en un désir de se perpétuer par ses ascendants, ses pères. Substituer la ressuscitation à la naissance. C'est une philosophie du culte des ancêtres, de la mémoire, du respect des générations anciennes, qui est loin de l'avant-gardisme révolutionnaire.

Fiodorov se considère comme un vrai chrétien, croyant. La résurrection du Christ est le signe de la possible victoire sur la mort. Cette victoire peut être obtenue par les efforts et le travail de l'humanité (l'oeuvre commune).

DIAPO 9 la pensée cosmique, au croisement de la science et de la poésie

Fiodorov reprend l'idée de l'évolution, mais elle doit être guidée par l'homme (l'humain), par la **palingénèse**. L'homme prend en main son avenir, l'avenir de l'espèce, il se transforme lui-même, ainsi que le monde qui l'entoure (intuition de la théorie de l'anthropocène). L'homme est l'agent de l'évolution, par la force de la pensée scientifique. Fiodorov est le précurseur du **transhumanisme**.

Fiodorov prône une éthique de la science. L'homme est responsable du vivant, de la planète, qui est sa maison commune (et aussi de l'écoumène, de l'univers). Tous les égoïsmes (et tous les nationalismes) doivent être surmontés. Il faut mettre en commun toutes les connaissances, arriver à la construction d'une **noosphère** (un stade supérieur de la **biosphère**, idée développée par **Vernadski** et par Theillard de Chardin). L'idée de la noosphère apparait comme l'intuition de l'avènement de l'espace virtuel lié aux technologies numériques.

Il a l'intuition de la pensée **écologiste** du XX siècle (« La maison brûle », Greta Tumberg), de la globalité des problèmes qui se posent à l'humanité. Il faudrait que l'humanité s'unisse pour les résoudre. Mais elle manque de bon sens, de volonté, de fraternité. Il faut donc lutter contre la division. Prôner l'union (la Trinité comme image de l'immortalité).

La vision de Fiodorov est large, elle englobe non seulement la Terre, la biosphère, mais aussi le cosmos. La **conquête du cosmos** est pour lui la réponse à la question de la surpopulation qui se posera lorsque les humains ne mourront plus et que les ancêtres seront ressuscités.

Sur la place de l'homme dans l'univers, Fiodorov estime que la vision de l'univers qu'avaient les hommes avant la révolution copernicienne doit être révisée. C'est un changement de paradigme. L'espace, le cosmos, fait désormais partie de l'écoumène, il devra être « **habité** ». Fiodorov ouvre la voie à la cosmonautique (Tsiolkovski)

La Terre n'est que le berceau de l'humanité, qui est vouée à s'en émanciper. C'est un **impératif** vital pour l'univers même, car seul l'homme par le pouvoir de son esprit et de sa science peut lutter contre la « mort thermique » de l'univers. L'idée de Fiodorov est de transformer la Terre en un vaisseau intergalactique.

Fiodorov amorce une utopie météorologique, où toutes les sciences sont subordonnées à l'astronomie. Il faut chercher à « régler les mouvements aveugles des planètes et du système solaire » et à « étendre un tel contrôle aux autres systèmes sidéraux » [Zenkovski, tome 2, chapitre 5, pp. 136-153]

Les précurseurs de la pensée cosmique en Russie

Epoque classique de la culture russe européenne, c'est la figure de Lomonossov (1711-1765)

Avec la fin du Moyen Age, les grandes découvertes, se produit un mouvement d'expansion. En Russie à l'époque des grandes conquêtes (XVIII siècle) la foi en l'homme et en sa vocation trouve son épanouissement, inséparable de la foi en Dieu et sa providence. Les odes de Lomonossov sont le reflet de cette foi dans l'harmonie universelle. La légende et les programmes scolaires russes font de Lomonossov un enfant intelligent, et curieux qui contemple les astres. **Lomonossov** est à la fois poète et « astronome », mais aussi géographe, chimiste, et réformateur de la langue russe.

Я долго размышлял и долго был в сомненье,
Что есть ли на землю от высоты смотренье;
Или по слепоте без ряду всё течет,
И промыслу с небес во всей вселенной нет.
Однако, посмотрев светил небесных стройность,
Земли, морей и рек доброту и пристойность,
Премену дней, ночей, явления луны,
Признал, что божеской мы силой созданы.

Открылась бездна, звезд полна.
Звездам числа нет, бездне дна.

«Вечернее размышление о божием величестве...» 1747

Le cosmos dans la poésie russe romantique

A l'époque romantique, la nature-philosophie de Schelling ouvre l'horizon, c'est une philosophie du tout. La poésie romantique russe, en particulier celle de **Lermontov**, est aussi une poésie totale, de la globalité, le regard porte sur l'univers comme dans les fameux vers : « La terre dort, le désert (ou le vide ?) écoute Dieu, et l'étoile parle avec l'étoile »

Выхожу один я на дорогу,
Сквозь туман кремнистый путь блестит;

Ночь тиха. Пустыня внемлет богу,
И звезда с звездою говорит

Et plus loin : “В небесах торжественно и чудно

Спит земля в сиянье голубом”

Ce qui correspond à la position d’un observateur excentré, hors du monde, à une vue sur la Terre depuis le cosmos (depuis la lune ou la station Mir)

Источник: http://lermontov-lit.ru/lermontov/kritika/shtajn-petrenko-lermontov-i-barokko/barochnyj-kosmos.htm

Dieu est partout, il habite la nature, l’univers. Une forme de panthéisme. La mort totale n’existe pas, l’univers est habité, animé. Il y a une âme du monde. C’est le fondement de la philosophie de **Soloviov (1853-1900)** : l’union de l’humanité et de la divinité, la déi-humanité, l’église universelle, et la Sofia, qui crée ce lien (l’unisson).

Lermontov est un précurseur de Fiodorov, de Tsiolkovski, de Vernadski (noosphère). Il voit la terre comme « sa maison » : “Мой дом везде, где есть небесный свод, // Где только слышны звуки песен” (“Мой дом”. 1830)

Источник: http://lermontov-lit.ru/lermontov/kritika/shtajn-petrenko-lermontov-i-barokko/barochnyj-kosmos.htm

Son Démon survole le Caucase de la même façon. Il a recours à des métaphores célestes : planètes, météores, étoiles, lune, soleil, azur, ciel. Tout est lié, tout se reflète dans tout, le ciel dans l’océan, etc :

На воздушном океане,
Без руля и без ветрил,
Тихо плавают в тумане
Хоры стройные светил.// Dans l’océan des airs// sans gouvernail ni voiles, //
Naviguent silencieux dans les brumes//Les chœurs ordonnés des astres
Демон

Musicalité de l’univers. C’est une harmonie musicale, des chœurs d’astres.

Источник: http://lermontov-lit.ru/lermontov/kritika/shtajn-petrenko-lermontov-i-barokko/barochnyj-kosmos.htm

И мысль о вечности, как великан,
Ум человека поражает вдруг,
Когда степей безбрежный океан
Синеет пред глазами; каждый звук
Гармонии вселенной, каждый час
Страданья или радости для нас
Становится понятен, и себе
Отчет мы можем дать в своей судьбе.
1831 июня 11 дня

Источник: http://lermontov-lit.ru/lermontov/kritika/shtajn-petrenko-lermontov-i-barokko/barochnyj-kosmos.htm

L’homme entend l’harmonie de l’univers, il résonne à l’unisson. Mais parfois il ne parvient pas à se mettre à l’unisson et il souffre : В прекрасном мире — жертва тайных мук,//В созвучии вселенной — ложный звук... (*Литвинка*. 1832)

Источник: http://lermontov-lit.ru/lermontov/kritika/shtajn-petrenko-lermontov-i-barokko/barochnyj-kosmos.htm

Odoïevski est un contemporain de Lermontov, disciple de Schelling, il écrit le premier récit de science-fiction où il imagine un voyage sur la lune, intitulé *En l'an 4338*

Le « paradigme » cosmique est enrichi par le poète **Tioutchev** (1803-1873), dans sa poésie méditative, introspective, influencée par les poètes schellingiens comme Odoïevski, poésie du clair-obscur, de la nuit, de l'écoute sensible.

Есть некий час, в ночи, всемирного молчанья,
И в оный час явлений и чудес
Живая колесница мирозданья
Открыто катится в святилище небес

Et ailleurs :

Небесный свод, горящий славой звездной,
Таинственно глядит из глубины —
И мы плывем, пылающею бездной
Со всех сторон окружены

Le cosmisme

Н. Ф. Федоров, А. В. Сухово-Кобылин, Н. А. Умов, К. Э. Циолковский, В. И. Вернадский, А. Л. Чижевский

Les cosmistes du XX siècle

Il ne s'agit en aucune façon d'un mouvement organisé. L'héritage de Fiodorov est assumé tant par des scientifiques, que par des philosophes, des penseurs ou écrivains, religieux ou utopistes, des peintres, etc.

Un postulat essentiel est que l'univers est Un, c'est-à-dire uni, dans une unité organique (tout est dans tout), dans l'espace-temps, et il n'y a pas de frontière entre les mondes, entre les temps (le présent, le passé, l'éternité). Il n'y a pas non plus de frontière entre le réel et l'au-delà. Des objets éloignés peuvent s'influencer mutuellement. Les hommes sont dépendants (physiquement et psychiquement) des astres et des planètes.

Un autre est qu'il faut coloniser, c'est-à-dire, habiter, ordonner l'univers pour que l'humanité puisse vivre en paix et en harmonie.

Le cosmisme s'appuie sur un principe anthropique : celui de la nécessité d'un observateur pour que l'univers existe. L'homme seul peut poser ce regard.

Le cosmisme russe est dans une opposition plus ou moins revendiquée à la pensée occidentale. Néo-slavophilisme ?

Constantin Tsiolkovski (1857-1935) : le père de la cosmonautique russe

Il est l'héritier des théories de Fiodorov, même s'ils ne se rencontrent qu'en 1913. C'est un autodidacte, il a une pensée ésotérique, il imagine des engins de conquête de l'espace, des aéroplanes, des dirigeables et même des fusées. Il produit des textes de science-fiction et des articles plus ou moins fantastiques (1887 : *На луне*, « Жизнь в межпланетном эфире»), de colonisation du cosmos avec des stations cosmiques, des ascenseurs géants, etc. Il aurait inventé

une formule concernant la vitesse que devront avoir ls fusées. Il cherche à réfuter la loi de la thermodynamique. Il n'accepte pas que la vitesse de la lumière soit une limite infranchissable, car cela rend impossible la colonisation du cosmos. A l'époque stalinienne, comme les autres, il est dans un grand isolement intellectuel.

Sa pensée n'est pas du tout écologiste. La nature doit être maîtrisée, soumise. Il faut que les formes de vie inférieures disparaissent au profit des formes supérieures. La conquête du cosmos ne pourra se faire que par des post-humains, car avec l'évolution, l'homme perdra sa corporéité. En effet, l'homme est constitué d'atomes-esprits, qui sont libérés lorsque l'homme meurt mais qui peuvent se recombiner, garantissant une forme d'immortalité.

Alexandre Tchijevski (1897-1964) est un scientifique biophysicien soviétique qui s'est intéressé aux relations entre le cosmos et la biosphère. Il développe une théorie sur l'influence des cycles solaires, sur le vivant (l'héliobiologie). Il ne partage pas l'ambition prométhéenne de maîtrise du cosmos, qui est celle d'autres cosmistes (Tsiolkovski). Il sera victime de la répression stalinienne en 1942 (8 ans de goulag, réhabilité en 1958). Un chapitre de son ouvrage intitulé *Les échos terrestres des tempêtes solaires* est publié à paris en 1937, il s'intitule « Le berceau de la vie et le battement de cœur de l'univers ».

La science-fiction soviétique

Au tournant du siècle la littérature russe a déjà produit un grand nombre de textes relatant des voyages interstellaires. Au XX siècle il faut citer également *Aélita* de Alexei Tolstoï (un voyage sur Mars), les romans de Béliaev, qui s'inspire de Tsiolkovski, puis dans la seconde moitié du siècle, les romans d'Ivan Efremov (*Aux confins de l'écoumène*, 1947 ; La *constellation d'Andromède*, 1957 et bien d'autres). Comme Tsiolkovski, Efremov est autant un scientifique qu'un écrivain utopiste futurologue. Ceux des frères Strougatski, à l'époque du dégel poststalinien, s'écartent du genre de l'épopée socialiste et posent des questions sociales et existentielles. Tous sont en rapport avec les idées visionnaires de Fiodorov.

Boris Poplavski (1903-1935) est un disciple de Fiodorov. Un futuriste. Il quitte la Russie en 1920, s'installe à Istambul, puis à Paris. Il est proche des surréalistes et du mouvement dada. Très proche de Ilia Zdanevitch.

Poplavski a beaucoup écrit sur la musique. « L'architecture, la peinture, sont la musique arrêtée, mais pas tuée. C'est comme un moteur immobile qui fait sans cesse naître un mouvement musical »

Il voulait être un poète sans langue, sans regard défini, sans geste, sans voix. Il actualise la notion de « **musique universelle** » qui est « un aspect de la liaison des parties avec le tout, un aspect du pouvoir de tout sur les parties »

La musique selon le poète unit tous les éléments et si le rythme s'ajoute au symbole et à l'image, cela donne naissance à la poésie. La poésie a une nature musicale, et elle « pense » le poète.

A Paris, Poplavski est collaborateur de la revue « Les nombres » (1930-34)

La **langue zaoum, ou transmentale** : les mots sont fractionnés, découpés et réajustés, comme les atomes-esprits de Tsiolkovski. En les recombinant on obtient une langue nouvelle, universelle.

дыр бул щыл Les premiers auteurs de poésie transmentale sont les futuristes Bourliouk et Alexei Krouchennykh

Manifeste de Krouchennykh et Khlebnikov : « **Le mot en tant que tel** »

La recherche d'une langue commune est au cœur des tentatives de Wilhelm Ostwald d'organiser une communauté scientifique internationale. Les théories sur l'énergétisme d'Oswald au même titre que celles de Darwin sur l'évolutionnisme (qui ouvrent la possibilité future d'une humanité améliorée) influencent autant la philosophie que les arts.

DIAPO 10 Velimir Khlebnikov (1885-1922)

Un génial solitaire, explorateur de nouveaux continents poétiques (Maïakovski). Un itinérant, le « derviche russe », « prêtre des fleurs »

Rêve d'union entre l'Asie et l'Europe

Il engage une révolution du langage poétique

Sa quête métaphysique passe par des recherches non seulement sur la langue mais aussi sur le temps, sur le futur comme nouvelle catégorie, il tente de résoudre sur un mode qu'il pense scientifique les **lois du temps**, par la quête du **nombre salvateur**. Il établit une table périodique des événements pour trouver ce nombre. Il cherche à dégager une répétibilité des faits historiques

DIAPO 11 Dans *La trompette des martiens* (1916), son court manifeste antimilitariste, où il se proclame pour la première fois « roi du Temps », il y a cette insurrection contre le temps qui a pour but la victoire contre la mort. Il veut restaurer l'unité primordiale par-delà la fragmentation du temps.

On voit apparaître aussi l'idée de la quatrième dimension de l'univers que les humains ordinaires ne perçoivent pas (encore) : Мозг людей и доныне скачет на трех ногах (три оси места)! Мы приклеиваем, возделывая мозг человечества, как пахари, этому щенку четвертую ногу, именно — ось времени.

Источник: http://hlebnikov.lit-info.ru/hlebnikov/proza/articles/truba-marsian.htm

Les « martiens » vont devenir les Présidents du globe terrestre. La Société inventée en 1917 est un jeu littéraire (mais Khlebnikov le prend très au sérieux). Elle continue à exister après la mort de Khlebnikov.

Le nombre 317 lui apparaît comme le chiffre d'or, il lui permet de déterminer la vitesse de la lumière et les mouvements de rotation de la Terre.

Les Présidents devront diriger le Temps et donc l'histoire en accord les uns avec les autres.

Pacifisme, antimilitarisme, anarchisme (refus des Etats)

Le projet fondamental de Khlebnikov, c'est la recherche d'un monde d'harmonie où le son et le sens seraient rassemblés dans une seule « lettre-poème », où la logique du temps et de l'espace seraient transgressés, pour un nouvel ordre du monde

Dans sa poésie Khlebnikov abandonne le vers syllabo-tonique, la poésie doit agir non sur la raison (par le sens) mais sur l'oreille, par les sonorités, par la musique.

DIAPO 12

La poésie agit par-delà la raison, au-delà de la raison ordinaire, directement sur le sentiment, sur les capacités sensorielles. Khlebnikov travaille le matériau brut de la langue, et l'organise de façon complètement nouvelle (comme Stravinski dans le Sacre du printemps) il revient en partie aux genres épiques, au lexique archaïque tout en regardant vers le futur, où il voit une langue russe complètement nouvelle. C'est la langue de la Raison suprême, la langue « ultra-rationnelle » (za-oum) et non pas seulement trans-mentale

Cette langue universelle transcendante permet de retrouver la raison cachée des choses. La malédiction de Babel est conjurée, la Tour est relevée, aux dimensions de l'univers.

Cette langue nouvelle permettra l'avènement d'un monde nouveau, où règnera la science. Khlebnikov est fasciné par l'énergie propre de la langue.

Recherche d'une langue commune par la mise en évidence de racines/radicaux/ sèmes porteurs de sens

« Chaque consonne cache une certaine image et un nom » (dans son essai Разложение слова)

« Notre fondement » (НАША ОСНОВА) 1919

https://rvb.ru/20vek/khlebnikov/tekst/06teor/268.htm

C'est un essai théorique qui fait le bilan de ses recherches linguistiques et donne de nombreux exemples de l'alphabet « stellaire ». Métaphore de l'espace et des étoiles, qui sont toutes autant de soleils et de mondes, dans l'univers qui est un. On croit que l'humanité est divisée en langues, mais si on a un regard global, on voit le tout. La langue stellaire est valable non seulement pour la planète terre, mais pour l'ensemble du système cosmique. Transcendance.

La paranomase (rapprochement de mots identiques ou presque) : de banal tour de langage, elle devient vérité ontologique. Les vocables associés apparaissent comme des modalités d'un même concept (des déclinaisons intérieures), le sens impose le son, et réciproquement.

Alors se fabrique un sens nouveau, par la synthèse de sens particuliers jusqu'alors isolés.

Il espère trouver une « langue universelle » avec des sens phoniques communs à toutes les langues. Les lois universelles du langage permettent de créer les mots qui manquent (de même que les astronomes peuvent déduire par le calcul l'emplacement des planètes non encore observées).

A rapprocher de l'espéranto

Les lois universelles du temps (et de l'histoire) peuvent être aussi mises en chiffres, en équations, ce qui permet de calculer l'histoire.

Le nombre remplace le mot, car le nombre, permet l'union, la prise en commun, la compréhension de choses hétérogènes. C'est le plus petit dénominateur commun. La mesure de toute chose.

Я всматриваюсь в вас, о числа (…)
Вы даруете единство между змееобразным движением
Хребта вселенной и пляской коромысла
Вы позволяете понимать века, как быстрого хохота зубы

A rapprocher de l'intelligence des nombres divins possible grâce à la musique (Martin Mersenne) car la musique met l'auditeur en contact avec les principes qui régissent l'univers. Musique/poésie/philosophie. Perfection de l'Un par le biais des nombres.

DIAPO 13 anticosmisme ou postcosmisme : la postmodernité du cosmisme russe

Sorokine : écrivain à scandale, provocateur, conceptualiste, un des premiers postmodernistes russes, auteur d'anti-utopies

La trilogie de glace est composée de trois romans : La glace (2002), la voie de Bro (2004) et 23000 (2005)

Une secte, la confrérie de la Lumière, dirigée par Bro, sorte de Big Brother (?) qui a trouvé une substance venue de l'espace (suite à la chute du météorite de Toungousse), appelée la glace, cherche les 23000 élus qu'il faut réveiller (ressusciter), en les frappant au cœur avec un morceau de glace. Ces élus, appelés frères et sœurs (avec le Bro à leur tête), peuvent parler ensemble une langue commune inaudible aux humains.

Les élus sont au nombre de 23000 sur la planète Terre. Ils ont vocation à devenir les rayons de la Lumière originelle. Dès qu'il se seront tous réunis, ils formeront un cercle, se transformeront en lumière, et la Terre disparaitra.

Chichkine , né en 1964

Assimilé à tort aux postmodernistes, en fait c'est son écriture qui est postmoderne, mais aussi sa vision de l'histoire, comme cyclique, une apocalypse permanente

Le cheveu de Vénus (2002)

Pour sortir de cette répétition des violences et du tragique, il faut remonter le temps, reconstituer le cosmos (l'ordre du monde, le Vrai) par l'écriture,

Le thème de la ressuscitation des morts est présent sous la forme de l'évocation d'un tableau de Signorelli, « La résurrection de la chair »

C'est par la mémoire, par l'écriture qu'on peut les faire vivre. Voir aussi le roman *Deux heures moins dix*

DIAPO 14 et 15 Pélévine : né en 1962,

Omon Ra (1992)

Jeu avec les abréviations Omon = forces spéciales du KGB, c'est le prénom donné au protagoniste. Ra = dieu égyptien du soleil. Le jeune homme rêve d'être cosmonaute, de se libérer de la Terre, mais on lui impose une carrière au KGB. Finalement il est envoyé dans l'espace dans une capsule hermétique (lunomobile) pour marcher sur la lune, mais des ratés technologiques font capoter l'expédition. Il est abandonné, mais il parvient à s'extraire de sa capsule et découvre qu'il n'a jamais volé, il est resté sur Terre, tout n'était qu'un simulacre.

Les nombres (2003)

Très tôt Stopia, un jeune garçon conclue une alliance avec le chiffre 7. Un chiffre censé le protéger. Le 7 est universel, tout le monde s'adresse à lui d'ailleurs : des super-agents britanniques, des héros de contes populaires, des villes construites sur sept collines et même des hiérarchies d'anges attachées au septième ciel…Néanmoins, le 7 le déçoit et il décide de choisir

un nombre, le « 34 ».
Il en fait le chiffre clé de sa vie placée sous le signe de l'empire mathématique et de la pensée magique.

SNUFF

Un paradis artificiel habitée par des « humains », une boule géante artificielle, le Big Byz, tourne autour de la Terre qui a été abandonnée aux « Orques » (Ukraine ? en retard technologiquement)

Mais Big Byz est une « démocrature » où on parle un « anglais d'église » (allusion à la Russie byzantine et au slavon d'église) : lexique obscène qui mélange les mots russes et les anglicismes, beaucoup de calembours, de jeux de mots liés à l'actualité

Le manque d'espace sur Byzantium explique les lois qui interdisent les rapports sexuels en dessous de 46 ans.

Renoncer à la procréation pour résoudre le problème de la surpopulation.

Tragique, impasse ontologique, pessimisme

Le jeu avec les abréviations qui fait naître des sens nouveaux :

Exemples : Горисполком, le comité exécutif de la ville, devient « Гори с полком ! » = « brûle avec l'armée »

Обком = le comité régional, devient «Pour qui (sonne le glas) » « Об ком (звонит кололкол?) »

Jeu proche de la zaoum' mais jeu stérile, ironie postmoderniste, contrairement à l'optimisme des futuristes

Soleil invincible (2020)

Le titre répond à celui de l'opéra futuriste Victoire sur le Soleil.

Sol Invictus est une Pierre noire, objet de la quête. La Pierre noire permet de gouverner l'univers. Mais elle ne peut être activée que par un Soltator (sorte de chamane qui effectue une danse mystique). C'est lui que doit trouver l'héroïne, Sacha.

L'action se déroule en partie à Istambul (Byzance). Sacha pratique la nécro-empathie pour comprendre l'histoire : elle endosse la personnalité des morts, en particulier de l'empereur romain Carcala, s'habille comme lui. C'est une forme de ressuscitation par empathie.

Transhumanism.com (2021)

On y retrouve le thème de l'élimination du vieillissement et de la mort par la convergence des technologies. L'esprit de l'homme décédé peut être conservé hors du corps mort, dans une boite de conserve, donc une vie est possible après la mort dans un monde virtuel, grâce aux neurones qui ne vieillissent pas.

DIAPO 16 Conclusion

Le postmodernisme est à la fois dans la continuité du modernisme des années 1910, mais aussi en rupture : pessimisme, perte de la foi (dans l'humanité, le progrès, la science), sentiment du chaos ontologique, qui s'oppose à l'optimisme et au progressisme des cosmistes.

Il y a un fil conducteur dans la littérature russe depuis Lomonossov, qui est celui de l'utopie cosmique avec son envers l'anti-utopie cosmique.

Permanence des mythes : mythe d’Icare (s’arracher à la Terre) et mythe de Babel (une langue céleste commune).